

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[42. Val Richer, Jeudi 4 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

42. Val Richer, Jeudi 4 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Description](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Europe](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Inquiétude](#), [Nature](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Presse](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-08-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3554, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

42 Val Richer, Jeudi 4 Août 1853

J'ai devant moi le plus épais brouillard que j'ai vu depuis longtemps dans un pays où j'en vois beaucoup ; mais c'est un brouillard blanc du matin que le soleil élève et

dissipe en une heure, et qui présage une belle journée. Nous en retrouvons quelques unes, mais sans suite et sans sécurité mêlées de mal et précaires, comme tous les biens de la vie.

Je ne suis pas inquiet comme vous ; je suis pourtant moins tranquille que je ne l'ai été jusqu'ici. La question primitive et turque me paraît arrangée ; vous demandez moins que vous ne vouliez d'abord ; la Porte dira ce que vous voulez ; vous lui répondrez comme elle vous le demande ; il n'y a là plus d'embarras. Mais il y en a maintenant entre l'Europe et vous ; un gros et un petit. Le gros tient à la position isolée que vous travaillez à reprendre envers la Porte ; le petit a été créé par les circulaires de M. de Nesselrode. Une question de vieille politique et une question d'amour propre récent. J'espère bien, ou plutôt je compte que ni l'une, ni l'autre n'amènera la guerre ; mais je ne vois pas encore comment on les arrangera l'une et l'autre, à la quasi satisfaction des partis intéressés, condition nécessaire de tout arrangement. Il faudra bien qu'on en vienne à bout. Quand ce sera fait, je me donnerai le plaisir de vous dire ce que, depuis longtemps, j'ai à vous dire, et je ne vous dis pas.

Je vois que vous aussi vous faites parader vos flottes dans la Baltique comme dans la mer noire. Est-ce bien utile et de bien bon goût ? Cela me fait un peu le même effet que le camp de Chobham en Angleterre, un joujou rare et fragile dont on s'amuse. En général, il ne faut pas se mettre beaucoup en avant par le côté où l'on n'est pas le premier. Il paraît que notre ami Aberdeen a couru un véritable danger. Les cabs font bien du bruit à Londres. Je ne leur aurais jamais pardonné s'ils lui avaient fait vraiment mal, car je l'aime toujours beaucoup malgré son silence que je comprends. Plus on aurait envie de causer à cœur ouvert, moins on parle quand on ne le peut pas.

Avez-vous fait quelque attention, dans le Galignani, aux articles tirés d'un nouveau journal Anglais, the Press, qui me paraît se consacrer à la cause de l'Aristocratie territoriale, intelligente et libérale, de l'Angleterre ? Je viens d'en lire un, sur l'Angleterre, la Russie et les Etats-Unis, qui est très spirituel et très politique. Je voudrais bien que cette cause-là, qui est la bonne, fût bien défendue ; elle l'est bien faiblement depuis longtemps.

Je vous quitte pour faire ma toilette. Je pars ce matin à 10 heures, pour une course de campagne qui me prendra la journée. Je fais plus de ces courses-là que je ne voudrais. Mon gendre Conrad cherche à acheter une petite terre dans ce pays-ci, et il me demande d'aller voir tout ce qu'on lui propose. J'espère que ce sera bientôt fini. Pauline est encore un peu souffrante, plus de fièvre, mais une névralgie douloureuse, et qui l'abat.

10 heures

Adieu, adieu. Je pars sans que mon facteur soit arrivé, ce qui est toujours un grand ennui. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 42. Val Richer, Jeudi 4 août 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-08-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 4 août 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3554

Matthieu-Lieven 4 Aout 1859

I'm devant moi le plus épais
brouillard que j'ai vu depuis longtemps, dans un
pays où j'en vois beaucoup; mais c'est un brouillard
blanc du matin que le soleil éclaire et dissippe,
en une heure et qui préjuge une belle journée.
Hour en aétronous quelques nuages, mais sans suite
et sans secoule, mèlés de mal et précaire,
comme tous les biens de la vie.

Je ne suis pas inquiet comme vous je suis
pourtant moins tranquille que je ne l'ai été
jusquici. La question primitive est tierce me
paraît arrangée; vous demandez moins que
vous ne voulez d'abord; la Porte dira ce que
vous voulez; nous lui répondre^{ons} comme elle
vous le demande; il n'y a là plus d'embarras.
Mais il y en a maintenant entre l'Europe
et vous; un gros et un petit. Le gros tient à
la position solide que vous travaillez à reprendre
contre la Porte; le petit a été créé par le
cabinet de M^r de Nesselrode. Une question
de vieille politique et une question d'amour
propre récent. J'espère bien, au plaisir, je
compte que ni l'une, ni l'autre n'arrivera

la guerre ; mais je ne sais pas encore comment
on les arrangera l'une et l'autre, à la quasi-
satisfaction des parties intéressées, condition
nécessaire de tout arrangement. Il faudra bien
qu'on en vienne à bout. Quand ce sera fait, je
me donnerai le plaisir de vous dire ce que,
depuis longtemps, j'ai à vous dire ce que je vous
dis pas.

Je vois que vous, aussi vous faites, parallèle
des flottes dans la Baltique comme dans la
Mer Noire. Est-ce bien utile et de bien bon
gout ? cela me fait un peu le même effet que
le camp de Chobham ou d'Angleterre, un joujou
rare et fragile dont on s'amuse. En général,
il ne faut pas se mettre beaucoup en avant
par le côté où l'on n'est pas le premier.

Il paraît que notre ami Alcock est
couvert d'un véritable clauder. Les coups font bien
du bruit à l'abord. Je ne leur avoue jamais
parler avec eux, lui assurant qu'il connaît mal,
car je l'aime toujours beaucoup, malgré son
silence, que je comprends. Plus on aurait envie
de causer à ceux ouverts, moins on parle
quand on ne le peut pas.

Avez-vous fait quelque attention, dans le
Salignac, aux articles lire, d'un nouveau journal

Anglais, le Press, qui me paraît se consacrer à la
cause de l'Arbitrature territoriale, intelligente et
libérale, de l'Angleterre ? Je vous l'en tire sur
les l'Angleterre, la Russie et les Etats-Unis, qui
est très spirituel et très politique. Je voudrais bien
que cette cause là, qui est la bonne, fût bien étudiée ;
elle l'est bien faiblement depuis longtemps.

Je vous quitte pour faire ma toilette. De plus
ce matin, à 10 heures, pour une course de campagne
qui me prendra la journée. Je fais plus de ces
courses là que je ne veux bien. Mon père l'avait
cherché à acheter une petite terre dans ce pays et
ce il me demande d'aller voir tout ce qu'il y a
proposé. J'espère que ce sera bientôt fini. Pauline
est encore un peu souffrante ; plus de fièvre, mais
une rebuking douleuruse et qui l'abat.

10 heures.

Adieu, Adieu... Je pars bientôt, que mon facteur soit arrivé
lequel longtemps en grand retard.

